Vües sages et modérées, surtout, pour l'époque — Rolland.
FRC 4'. f29724a
29724
Caro. fols. Frc 27162

# A MES CONCITOYENS. *

JAMAIS il ne fut plus intéressant pour les amis de la liberté, d'étudier & de favoriser tout ce qui peut assurer son règne.

La carrière du bonheur est ouverte; la route est tracée; que faut-il à la Nation pour la parcourir! Du courage, des mœurs & de l'instruction.

Pendant que les masses privilégiées qui pesoient sur la France, se coalisoient pour livrer à la liberté naissante les plus rudes combats; j'ai vu d'une extrémité de l'empire à l'autre, les hommes doués d'un grand caractère & d'une ame forte, ou distingués par les talens les plus recommandables, s'appeler, se reconnoître, se réunir, former ensemble pour la défense des opprimés, une confédération vraiment sainte. Les *Sociétés Patriotiques* se sont établies & multipliées. Sentinelles infatigables, elles ont veillé, elles ont combattu pour leurs concitoyens moins ardens & moins éclairés. Des milliers d'hommes libres ont proclamé dans

* Particulièrement à ceux qui se réunissent en Sociétés Patriotiques.

THE NEWBERRY LIBRARY

la France, les éternelles vérités que l'Assemblée constituante avoit reconnues aux jours de sa gloire. Ainsi réveillé par-tout, le peuple sortit de son avilissement; dès lors j'osai croire avec tous ses amis, qu'il étoit assez instruit de ses droits, pour qu'il devînt désormais impossible de les lui ravir.

Cependant, & c'est une vérité que je ne vous dissimulerai point, parce qu'en de telles circonstances, flatter mes concitoyens, ce seroit les trahir; le peuple François a encore un ennemi très-redoutable; & il existe un puissant moyen de remettre la Nation sous le joug. Cet ennemi redoutable au peuple, le moyen de lui ravir *ſes droits*, c'est l'ignorance de *ſes devoirs*.

En effet, quiconque ne saura pas ou ne voudra pas entendre, qu'il est obligé de concourir à faire respecter la propriété d'autrui, devra-t-il se flater qu'on viendra défendre la sienne! Quiconque n'a de moyens de sub.istance que dans un travail journalier, pourra-t-il échapper à la misère, si le ravage des propriétés lui enlève le garant de son industrie.

L'indépendance, le nécessaire & le bonheur appartiennent sans doute à l'homme laborieux qui possède la faculté & le droit de s'adonner à un travail quelconque; mais où les exercera-t-il, & qui lui assurera le prix de

ce travail, si le désordre & la méfiance ruinent ou désolent les propriétaires!

Tout se tient nécessairement dans la société, la paix ne sauroit y être troublée, que tous ses membres n'ayent à souffrir, & toujours plus en proportion de ce qu'ils ont moins; car le propriétaire aisé se cache ou s'expatrie, tandis que l'homme qui n'a que son industrie, languit ou meurt s'il ne peut la développer dans le calme de l'ordre, & sous la protection des lois.

Quiconque ne sent pas que les maux doivent être supportés en commun, les avantages répartis avec égalité, quiconque ne permet pas qu'une partie des grains, dont son département abonde, soit versé dans tel autre où le besoin se fait sentir, ne s'expose-t-il pas à voir succéder, à quelque moins d'abondance, plusieurs années de disette?

Et le citoyen ingrat qui ne s'empresse pas d'acquitter les contributions de la liberté, ne rappelle-t-il pas, autant qu'il est en lui, les impôts ruineux & les charges avilissantes du despotisme? Et l'homme foible, à qui vous laissez croire que son culte doit dominer à quelque prix que ce soit, ne pourra-t-il pas devenir, entre les mains du fanatisme & de l'ambition, l'instrument de plus d'un attentat, tandis qu'il lui eût été doux d'apprendre

que les cultes doivent être libres comme les consciences, & sur-tout que le Dieu de paix est le Dieu de tous les hommes vertueux !

Enfin quand les despotes du dehors nous forcent à tirer l'épée ; quand l'univers attentif va retomber avec la France dans le néant de l'esclavage, ou comme elle & par elle, renaître à la liberté ; que devons-nous espérer, si au moment de l'action, chacun de nos guerriers se constituant juge des manœuvres, examine au lieu d'agir, & si quelques traîtres criant à la trahison, peuvent entraîner dans leur défection une foule de compagnons abusés. ?

Voilà ce qu'ont parfaitement senti nos ennemis ouverts ou cachés. Ils ne parlent au peuple que de sa force, afin qu'il en abuse ; pour dénaturer les principes généraux, ils n'en font jamais qu'une application partielle ; ils entretiennent chaque individu de son pouvoir, sans lui retracer ses obligations ; c'est, parce qu'ils espèrent encore le despotisme, qu'ils fomentent l'anarchie. Nous, au contraire, nous devons pour affermir la liberté, faire marcher le gouvernement ; & puisque c'est par la privation des lumières qu'ils veulent perdre le peuple, il nous faut hâter de le sauver par l'instruction.

Le Corps législatif s'occupe de cet objet de première importance : nous aurons bientôt une instruction nationale ; mais elle est essentiellement destinée à la génération qui s'élève ; & pourtant, s'il importe au maintien de la Constitution que les jeunes gens soient instruits, il ne lui est pas moins nécessaire que les hommes faits ne restent point dans l'ignorance ; il est possible d'en retirer ceux qui s'y trouvent malheureusement plongés. Rien n'est si facile à saisir que les vérités qui tiennent à notre bonheur ; & quand les hommes verront bien que la jouissance de leurs DROITS est attachée à l'accomplissement de leurs DEVOIRS, ils rempliront ceux-ci avec zèle. Le peuple autrefois avoit des devoirs sans droits ; aujourd'hui tout citoyen qui connoît & remplit ses devoirs, peut aspirer à la jouissance & à l'exercice de tous ses droits.

J'invite les membres des sociétés des amis de la Constitution à tourner tous leurs soins vers l'instruction publique ; leurs séances alors édifieront tous leurs concitoyens ; les passions qui ont trop souvent calomnié le patriotisme, cesseront de les troubler, & les ennemis qui menacent la liberté, les redouteront d'avantage.

Amis de la Constitution, enseignez LA SOUMISSION À LA LOI ; que vos leçons leur apprennent combien son joug est doux & honorable sous une Constitution libre

qui assure le triomphe de la volonté générale. Faites par vos exemples & vos discours, que les grains circulent librement, que les impositions s'acquittent, que le fanatisme soit désarmé. Que les lectures souvent répétées, que des conférences explicatives dans les assemblées où vous réunirez le plus grand nombre de personnes de tout âge & de tout sexe, rendent familières à tous nos frères, & ces instructions immortelles que l'Assemblée Nationale a si souvent adressées au peuple François, & les bons ouvrages où respirent les sentimens de justice & de bienfaisance qui honorent l'humanité. Que les premiers principes de la philosophie soient, dans vos conférences patriotiques, réduits à la portée des hommes simples qui vous écouteront. Enfin, que par vos soins se propage bientôt cette morale universelle, qui doit unir tous les hommes dans la bienveillance & la paix.

Ainsi, vous assurerez à votre existence une longue durée ; vous accroîtrez le bonheur de la France, & vous éterniserez sa gloire.

*Signé* ROLAND,

*Minis. de l'Int*r.

---

A Niort, chez JEAN-BAPTISTE LEFRANC-ELIES, imprimeur du Département des deux Sèvres. 1792.

fQ